

Université d'Abomey-Calavi

FAculté des **S**ciences **H**umaines et **S**ociales

(FASHS)

ANNALES DE LA FASHS
Nouvelle édition

N° 004 Décembre 2021

Volume 2

Adresse de contact

Annales de la FASHS

*Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), 01 BP 526
Cotonou, Rép. du Bénin, Tél./Fax +229 21360074*

Adresse de soumission d'articles

annales.fashs.uac@gmail.com

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

ANNALES DE LA FASHS

Revue publiée par la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

COMITE DE PUBLICATION

Directrice de publication : Dr (MC) Monique OUASSA KOUARO

Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Rédactrice en Chef : Dr (MC) Charles BABADJIDE

Vice-Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Rédacteur en Chef-adjoint : Pr. Vincent O. A. OREKAN

Service Coopération, planification et communication FASHS

Sécétariat et mise en page : Dr Bruno MONTCHO

Division communication FASHS

CONSEIL SCIENTIFIQUE

N'BESSA Benoît (Professeur Emérite), HOUNDÉNOU Constant (Professeur Titulaire), BOKO Gabriel (Professeur Titulaire), HOUNSOUNON-TOLIN Paulin (Professeur Titulaire), CLÉDJO Placide (Professeur Titulaire), DOSSOU GUÈDÈGBÉ Odile (Professeur Titulaire), OGOUWALÉ Euloge, (Professeur Titulaire), TENTÉ A.H. Brice (Professeur Titulaire), VISSIN Expédit Wilfrid (Professeur Titulaire), AMOUZOUVI H. Dodji (Professeur Titulaire), BIO BIGOU B. Léon (Professeur Titulaire), KPATCHAVI Adolphe (Professeur Titulaire), TOHOZIN Antoine Yves (Professeur Titulaire), BAGODO Obarè (Professeur Titulaire), BAKO-ARIFARI Nassirou (Professeur Titulaire), FOURN Elisabeth (Maître de Conférences), ORÉKAN O. A. Vincent (Professeur Titulaire), ADANHOUNME Eustache (Maître de Conférences), METINHOUE Pierre (Maître de Conférences), KISSEZOUNON Gervais (Maître de Conférences), ODOULAMI Léocadie (Professeur Titulaire), AZONHE Thierry (Professeur Titulaire), DJOSSOU SEGLA Ariane (Maître de Conférences), GIBIGAYE Moussa (Professeur Titulaire), HEDIBLE C. Sidonie (Maître de Conférences), HOUNGNIHIN Roch A. (Maître de Conférences), IMOROU Abou-Bakari (Maître de Conférences), OUASSA KOUARO Monique (Maître de Conférences), TCHIBOZO Romuald (Maître de Conférences), TOKO I. Ismaëla (Professeur Titulaire), VIGNINOU Toussaint (Professeur Titulaire), YABI Ibouaïma (Professeur Titulaire), AHOLOU Cyprien Maître de Conférences), de CHACUS Sylvie (Maître de Conférences), HOUNMENOU Jean-Claude (Professeur Titulaire), HOUESSOU Patrick (Professeur Titulaire), N'DAH Didier (Maître de Conférences), TOSSOU Rogatien (Professeur Titulaire).

COMITE DE LECTURE

Les lecteurs (référés) sont des scientifiques choisis de par le monde selon les thématiques des articles.

BUT ET PUBLICATION

Les annales de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (Nouvelle édition) est une revue scientifique annuelle qui vise à publier des articles originaux dans les domaines des sciences géographique, sociologique, psychologique, de l'éducation, historique et philosophique. Les articles sont rédigés en Français ou en Anglais avec un résumé détaillé en une demi-page au maximum. Les auteurs, s'ayant régulièrement acquitté de leur frais de publication, bénéficient de la publication de leur article. Ils obtiennent le tiré à part de leurs articles après publication du numéro.

FRAIS DE PUBLICATION

La publication de tout manuscrit est conditionnée par le règlement préalable des frais de publication par les auteurs. Les frais de publication sont fixés à 50000 FCFA ou 77 € par manuscrit accepté.

ISSN : 1840-8583

Dépôt légal n° 10104 du 16 Janvier 2018. Bibliothèque nationale du Bénin, 1er trimestre

SOMMAIRE

Titres	Pages
<p>PHYTODIVERSITE DES FRUITIERS AUTOCHTONES SPONTANES DANS L'AGGLOMERATION DU DOUBLET URBAIN OUIDAH-COME (SUD-OUEST DU BENIN) : PERSPECTIVE POUR UNE GESTION DURABLE</p> <p>NASSI Karl Martial Yelognissè</p>	5
<p>EVALUATION DES AMBIANCES BIOCLIMATIQUES DES HEURES DE COURS DANS LES ECOLES PRIMAIRES PUBLIQUES DE LA COMMUNE DE ZE AU BENIN</p> <p>BOKO Nouvêwa Patrice Maximilien ; SEIDOU Mounirou ; MEDEOU Fidèle K. ; VISSIN Expédit Wilfrid ; HOUSSOU Christophe Sègbè</p>	21
<p>UTILISATION DU SYSTEME D'INFORMATION GEOGRAPHIQUE POUR LA GESTION INTEGREE DES DECHETS SOLIDES MENAGERS DANS LA COMMUNE DE PORTO-NOVO, BENIN</p> <p>SOGLO Donatien Yves Comlan, ABDOULAYE Djafarou, GBAIL N. Innocent</p>	38
<p>L'ÉVALUATION DE LA GÉOGRAPHIE AU BACCALAUREAT DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SÉNÉGALAIS : UNE LECTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE ET DIDACTIQUE</p> <p>MBODJI Ismaïla</p>	60
<p>PERCEPTIONS PAYSANNES FACE AUX MANIFESTATIONS DES VARIATIONS INTRA-SAISONNIERES DANS LA COMMUNE DE TORI BOSSITO AU BENIN</p> <p>WOKOU C. Guy, CHABI Ayédèguè Biaou Philippe, DIEDHIOU Yaya Mansour, YABI Ibouaraïma, SAGNA Pascal, et AFOUDA Fulgence</p>	76
<p>CARTOGRAPHIE DES INFRASTRUCTURES ROUTIERES DE LA COMMUNE DE OUASSA-PÉHUNCO ET IMPLICATION POUR L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE AU BENIN</p> <p>DJAUGA Mama, MENSAH Gildas Kocou Sévérin, MAZO Ismaël & KIHALOU Zoulifatou</p>	91
<p>LES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES SUR L'ESPECE <i>Oryza glaberrima</i> STEUDEL OU LA MISE EN QUESTION DE L'APPROCHE "INDIRECTE" DE L'ARCHEOLOGIE ELABOREE PAR ROLAND PORTERES POUR DATER LA RIZICULTURE AFRICAINE A PLUS DE 3500 ANS D'EXISTENCE</p> <p>VIDO Arthur</p>	111

<p>L'INTEGRATION DE LA COMMUNAUTE LIBANAISE A L'EPREUVE DE <i>l'habitus</i> DE L'ENVIRONNEMENT BENIN</p> <p>HUSSEIN Mohamed Hachem</p>	<p>119</p>
<p>L'ASYMETRIE DE RESULTATS SCOLAIRES CHEZ LES ELEVES EN COTE D'IVOIRE</p> <p>OUATTARA Seydou</p>	<p>130</p>
<p>RESILIENCE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES DES COMMUNAUTES RIVERAINES DES FORETS CLASSEES DE BASSILA ET DE PENESSOULOU</p> <p>GNANVI Appolinaire D.</p>	<p>152</p>
<p>PLAINTES DES USAGERS PAR RAPPORT AUX PROBLEMES D'HYGIENE DANS LA VILLE DE PARAKOU ET STRATEGIES DE RESILIENCES PAR LA POLICE SANITAIRE</p> <p>KOTO Soumanou Idrissou Tahibou, OUASSA KOUARO Monique</p>	<p>174</p>
<p>DUALITE DES APPAREILS SECURITAIRES DES PAYS OUEST AFRICAINS FRANCOPHONES : NECESSITE D'UN GLISSEMENT DOCTRINAL ?</p> <p>SOKOU Donatien</p>	<p>191</p>
<p>IMPACT DES SCHEMES DANS L'APPROPRIATION DES MATHEMATIQUES PAR LES APPRENANTS AU COURS DE L'APPRENTISSAGE ET DE LA PRODUCTION DES RESULTATS D'EVALUATIONS A L'ECOLE PRIMAIRE AU BENIN</p> <p>TOSSOU Tata Jean, YABI Cyprien</p>	<p>207</p>
<p>INTELLIGENCE CULTURELLE ET STRESS AU TRAVAIL AU NIGER</p> <p>ISSA Mamadel Bassirou</p>	<p>229</p>
<p>TITRE DE L'ARTICLE A POSITIONNER EN DERNIER : L'EDUCATION EN AFRIQUE : ENTRE PEUR ET RENONCEMENT. LE CAS DU BENIN</p> <p>TOGNON Yves</p>	<p>242</p>

**LES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES SUR L'ESPECE
Oryza glaberrima STEUDEL OU LA MISE EN QUESTION DE
L'APPROCHE "INDIRECTE" DE L'ARCHEOLOGIE
ELABOREE PAR ROLAND PORTERES POUR DATER LA
RIZICULTURE AFRICAINE A PLUS DE 3500 ANS
D'EXISTENCE**

**THE ARCHAEOLOGICAL DISCOVERIES ON THE
SPECIES ORYZA GLABERRIMA STEUDEL OR THE
QUESTIONING OF THE "INDIRECT" APPROACH TO
ARCHEOLOGY DEVELOPED BY ROLAND PORTERES TO
DATE AFRICAN RICE CULTIVATION TO MORE THAN
3500 YEARS OF EXISTENCE"**

VIDO Arthur

*Département d'Histoire et d'Archéologie
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
E-mail : vido_arthur@yahoo.fr*

Résumé :

*Cet article montre que l'approche "indirecte" de l'archéologie élaborée par Roland Portères ne permet plus de dater la culture du riz africain (*Oryza glaberrima* Steudel) à plus de 3500 ans d'existence. Dans l'état actuel des connaissances, des recherches archéologiques menées sur des sites localisés au Mali, au Nigeria et au Bénin permettent plutôt de dater la riziculture africaine à 800 ans avant l'ère chrétienne.*

Mots clés : *riz africain, *Oryza glaberrima* Steudel, recherches archéologiques, Mali, Nigeria, Bénin.*

Abstract:

This paper shows that the "indirect" approach to archeology developed by Roland Portères can no longer dating culture of African rice to more than 3500 years of existence. In the current state of knowledge, archaeological research on sites located in Mali, Nigeria and Benin quite possible to date the African rice to 800 years before the Christian era.

Keywords: *African rice, *Oryza glaberrima* Steudel, archaeological research, Mali, Nigeria, Benin.*

Introduction

Dans le but de montrer que l'espace ouest-africain possède un berceau rizicole qui lui est propre, l'agronome français Roland Portères (1962 : 197-199) s'est basé sur des arguments génétiques, linguistiques et une approche "indirecte" de l'archéologie. D'abord, sur le plan génétique, le chercheur a défini le Delta intérieur du fleuve Niger (actuelle République du Mali) comme le centre originel de diversification du riz parce qu'il a reconnu dans les variétés domestiques modernes des traits dominants sur le plan génétique² analogues à ceux du riz du Delta intérieur du Niger. Les variétés aux caractères récessifs ressemblent davantage à celles de la Sénégambie et de la Guinée. Ensuite, sur le plan linguistique, le scientifique signale que là où l'espèce *Oryza glaberrima* Steudel (génome AA, 2n=24) est cultivée, la céréale est désignée par des mots basés sur le radical *ml*, *mr*, *mn* (Portères, 1959 : 192 ; Obenga, 1986 : 48). Ainsi, l'appellation donnée au riz par les populations du Delta intérieur du fleuve Niger (*malo*, *maro*, *mano*) désigne originellement le riz africain cultivé et n'est pas empruntée à des souches asiatiques. Enfin, sur le plan archéologique, l'auteur fait l'hypothèse que la riziculture sénégambienne, véhiculée par la civilisation émanant du Delta intérieur du Niger, est contemporaine des alignements mégalithiques que l'on rencontre sur les bords du fleuve Gambie et de ses affluents (Portères, 1976 : 442-443). Pour lui, certains de ces alignements dateraient de 800 à 1500 ans avant l'ère chrétienne et les riziculteurs côtiers d'aujourd'hui seraient peut-être les descendants de ces populations mégalithiques que les invasions mandingues des XII^e et XIII^e siècles auraient poussées à la mer.

Mais, dans l'état actuel des connaissances où un certain nombre de recherches archéologiques montrent la présence ancienne de l'espèce *Oryza glaberrima* en Afrique Occidentale, pouvons-nous continuer à compter sur une telle approche de l'archéologie pour dater la riziculture à plus de 3500 ans d'existence ? Est-il possible de prouver aujourd'hui que les monuments mégalithiques remontent à 1500 ans avant l'ère chrétienne ? À partir des résultats issus des recherches archéologiques effectuées dans trois pays ouest-africains, notamment le Mali, le Nigeria et le Bénin³, nous tenterons d'apporter des éléments de réponse aux différentes préoccupations soulevées.

² Panicules longues, épaisses et rigides; épillets faiblement attachés au pédoncule et pigmentation anthocyane.

³ D'après l'archéologue malien Daouda Keïta (Dakar, communication personnelle le mercredi 29 septembre 2021), ces pays constituent jusqu'à ce jour les zones où des recherches archéologiques approfondies ont permis de découvrir et dater des restes de

1. Au Mali

Au Mali, les fouilles de la Rice University (Houston) dirigées par le couple Susan et Roderick McIntosh, sur le site de Djenné-Djéno, vont permettre de découvrir en 1977 un important échantillon de riz africain provenant de la phase II⁴ qui est située entre 50 et 400 après Jésus Christ (McIntosh et McIntosh: 1981 : 15-16 ; McIntosh, 1995: 15). Au cours de ces recherches, on note une totale absence de restes de plantes à la phase I. Les travaux de 1981, effectués par la même équipe viendront lever l'équivoque. Pour mener à bien leurs investigations, le site est divisé en six unités⁵ éloignées les unes des autres. À la suite de ces travaux, plusieurs échantillons de millets, de sorghos et d'*Oryza glaberrima*⁶ sont retrouvés dans les premiers niveaux d'occupation (McIntosh, 1995 : 377). En plus des échantillons appartenant à l'espèce *glaberrima*, des échantillons d'*Oryza barthii* A. Chev, la forme sauvage annuelle, sont retrouvés à Djenné-Djéno. Si ces résultats montrent bien que les fondateurs de la cité historique pratiquaient la culture du riz africain 250 ans avant l'ère chrétienne (ce qui donne alors un peu moins de 2300 ans d'existence), ils ne permettent cependant pas d'affirmer que la riziculture africaine a plus de 3500 ans d'existence.

Sur le site archéologique de Dia⁷, toujours dans le Delta intérieur du fleuve Niger, le riz africain, qu'il soit sauvage ou cultivé, est l'une des espèces de

riz africain. Les crises sécuritaires qui secouent actuellement les parties méridionales du Mali et du Nigeria ne sont pas de nature à favoriser les fouilles archéologiques.

⁴ C'est en fonction des séquences stratigraphiques observées sur le site que le couple McIntosh a pu diviser les travaux de recherches en 4 phases : la phase I représente la période comprise entre environ 250 BC-AD 50 ; la phase II est comprise entre environ AD 50-400 ; les phases III et IV sont respectivement comprises entre AD 400-900 et AD 900-1400.

⁵ Les six unités sont : LX (Large Exposure) : cette unité est divisée en LX (LX-N et LX-S) ; CTR (Center) ; WFL (Waterfront Location) ; NWS (Northwall section) ; HK (Hook) ; ALS (Adria's Last Stand).

⁶ Les échantillons de riz africain ont été retrouvés au niveau des unités LX-S., LX-N et CTR (McIntosh, 1995 : 349-350).

⁷ L'ensemble du site archéologique de Dia est composé de trois grandes buttes, à savoir Dia-Shoma, Dia et Dia-Mara. Celles-ci sont séparées les unes des autres par une série de dépressions qui se trouvent constamment ou périodiquement inondées. Les recherches sont divisées en 5 phases : la phase I correspond à la période allant de 800 BC à 0 AD ; la phase II représente la période allant de 0 à 500 AD ; la phase III correspond à la période allant de 500 à 1000 AD ; les phases IV et V correspondent respectivement aux périodes allant de 1000 à 1600 AD et 1600 à 1900 AD (Bedaux *et al.*, 2005 : 27).

plantes la plus couramment rencontrée. Environ 1376 grains entiers ou brisés ont été récupérés dans l'ensemble des niveaux de Shoma et de Mara. Afin d'identifier l'espèce des grains de riz d'intérêt archéologique collectés à Dia, Shawn Murray (2004 : 230-235 ; 2005 : 396) mesure les grains anciens et compare leurs proportions à celles du riz africain d'aujourd'hui. Seuls les grains anciens entiers et non déformés (au nombre de 134) sont mesurés. Ces derniers, ainsi que des grains modernes décortiqués de l'espèce cultivée, *Oryza glaberrima* (au nombre de 91) et de la forme ancestrale sauvage, *Oryza barthii* (au nombre de 68) provenant du Mali, du Niger, du Nigeria et obtenus par l'Institut International de Recherche sur le Riz (IIRR/IRRI), vont faire l'objet de mesures à l'aide d'un microscope binoculaire grossissant dix fois et utilisant un micromètre oculaire. Dans l'optique de reproduire les éventuelles transformations dues à la carbonisation, les grains modernes sont placés dans un four d'abord à une température de 120° C pendant 30 minutes, température augmentée graduellement jusqu'à 230° C, pour une durée totale de deux heures et demie environ. Une nouvelle prise de mesures sur les grains modernes permet de constater un changement de 3% à 4% dans leurs dimensions, la carbonisation réduisant de manière caractéristique la taille des grains. Suivant la scientifique, cette méthode de brûlage est susceptible de reproduire la carbonisation préhistorique. Les rapports longueur-largeur et longueur-épaisseur des grains anciens et modernes montrent bien que les grains anciens, dans leur majorité, ressemblent davantage au riz africain cultivé moderne (*Oryza glaberrima*) qu'à l'espèce sauvage. Les dates obtenues pour plusieurs grains au moyen d'un spectromètre de masse équipé d'un accélérateur (SMA) indiquent que le riz africain cultivé était présent dès les premières occupations qui se situent entre 800 et 500 BC (Bedaux *et al*, 2001: 843 ; Bedaux *et al*, 2005: 388-389).

Les grains de riz africain constituaient environ 40% de l'ensemble des restes végétaux trouvés à la phase I ; à la phase II, ils représentaient 49% des restes carbonisés découverts. L'espèce *glaberrima* représentait 23% de l'ensemble des restes végétaux trouvés à la phase III. Ce qui était frappant à la phase IV, c'est la quantité de riz africain qui avait diminué par rapport aux périodes précédentes, mais elle entrainait encore pour 16% dans la composition de tous les restes végétaux (Bedaux *et al*, 2005: 393-395). Au niveau de la phase V, il n'a pas été découvert de restes de riz.

À partir des résultats provenant des recherches archéologiques effectuées sur le site de Dia, l'on peut affirmer que la culture du riz africain date de plus de 2800 ans d'existence. Par ailleurs, compte tenu de l'abondance de la céréale sur ledit site, il est possible que les moyens de subsistance dans le Delta intérieur du Niger aient été en relation directe avec une économie essentiellement basée sur

la culture du riz. Enfin, l'étude métrique des restes de riz découverts à Dia corrobore la conclusion que le riz africain était totalement domestiqué dès l'occupation initiale du site. Mais là encore, les résultats des campagnes ne permettent pas de conclure que le riz africain a plus de 3500 ans d'existence.

2. Au Nigeria

Au Nigeria, des restes de riz datant de 1800 BC à 400 AD ont été récupérés sur les sites de Gajiganna et de Kursakata dans le Bassin du lac Tchad, précisément dans le nord-est du pays (Bedaux et *al*, 2005: 396). Mais leur appartenance à l'espèce sauvage⁸ ou à l'espèce cultivée n'a pas été clairement définie (Zach et Klee, 2003 : 198; Sweeney et McCouch, 2007 : 952). Il est utile de rappeler que dans l'état actuel des connaissances, les découvertes archéologiques ont permis de dater les divers types de monuments mégalithiques sénégalais⁹ entre le IV^e siècle av. J.-C. et le XVI^e siècle de l'ère chrétienne (Gallay, 2005 : 135). Ces résultats attestent bien que la riziculture dans le Delta intérieur nigérien reste plus ancienne que celle issue de l'aire sénégalaise. Ils viennent également mettre fin à l'hypothèse de Portères selon laquelle, si la civilisation mégalithique sénégalaise date de 1500 ans avant l'ère chrétienne alors la riziculture dans le Delta intérieur du Niger a plus de 3500 ans d'existence. Par contre, si des restes de riz africain retrouvés au Nigeria¹⁰ sont définis comme appartenant à l'espèce cultivée, alors la riziculture dans le foyer primaire de diversification pourrait avoir plus de 3500 ans d'existence.

3. Au Bénin

Au Bénin, les recherches archéologiques menées par l'équipe bénino-allemande de la Sonderforschungsbereichs 268¹¹ sur le site de Yohongou¹², dans le Nord-

⁸ Le terme riz sauvage s'applique à toute espèce dont les caractéristiques botaniques correspondent à la définition du genre *Oryza*, mais dont le comportement est d'un adventice (qui pousse sans avoir été semé), proliférant et concurrençant le riz cultivé (Boeken, 1971 : 7).

⁹ L'aire mégalithique sénégalaise occupe une zone de 33 000 km² à cheval entre le Sénégal et la Gambie. Elle regroupe divers types de monuments : les cercles mégalithiques, les tumulus avec ou sans pierre frontale et les tombelles (cercles-pierriers et tumulus-pierriers) (Gallay, 2005 : 135).

¹⁰ Dès les premières occupations.

¹¹ La SFB 268 est un projet allemand de recherches qui prend en compte les disciplines telles que l'archéologie, la botanique, l'archéobotanique, la géographie agraire, la télédétection, la géographie physique, l'ethnologie. Ce projet qui a impliqué des chercheurs et étudiants béninois vise à étudier l'évolution du paysage et des cultures dans la région de l'Atacora.

Ouest du pays, ont permis de découvrir un grain du riz africain enfoui dans une poterie. Daté, cet important échantillon remonte au X^e siècle de l'ère chrétienne (N'Dah, 2009 : 433 ; Petit, 2005 : 92). Cette découverte vient montrer que la graminée a été bien connue, peut être cultivée et même consommée avant l'arrivée des populations actuelles de l'Atakora¹³. Dans le Nord-Est du pays, des recherches archéobotaniques ont été réalisées et ont abouti à la datation directe au radiocarbone AMS sur des restes de riz. Les restes de l'espèce africaine du riz proviennent de contextes bien datés du milieu du premier millénaire après l'ère chrétienne (sondage n° 4 du site de Birni Lafiya) à 1200 après l'ère chrétienne. À partir de cette datation par analogie de la superposition des couches stratigraphiques, la présence d'*Oryza glaberrima* Steudel dans cette partie du Bénin, se situe entre 500 après l'ère chrétienne et 1200 après l'ère chrétienne, donc entre le VI^e siècle et le XIII^e siècle de l'ère chrétienne (Champion et Fuller, 2019 :219-228).

Conclusion

De ce qui précède, nous retenons que si les arguments linguistiques et génétiques de Roland Portères permettent d'identifier le Delta intérieur du Niger comme le centre d'origine du riz africain cultivé, la thèse émise pour dater la riziculture, quant à elle, montre bien ses limites. D'abord, la civilisation mégalithique sénégalaise qui a permis au chercheur français de dater la riziculture africaine à plus de 3500 ans d'existence ne remonte qu'à une période relativement récente. Par ailleurs, les résultats des recherches archéologiques ne permettent pas de dater la domestication du riz africain à cette même période, sauf si des restes de riz découverts dans le nord-est du Nigeria appartiennent à l'espèce *glaberrima*. L'archéologue malien Daouda Keïta¹⁴ retient qu'à l'état

¹² Coordonnées géographiques : 10°31'54''N ; 1°10'41''E. Cette localité se situe dans l'actuel département de l'Atakora (nord-ouest).

¹³ Dans l'état actuel des connaissances, il existe deux tendances liées au peuplement de l'Atakora :

➤ La tendance de la chronologie longue qui penche pour l'existence d'une formation politique moaga avant le XIII^e siècle qui, sous les pressions des empires du Mali et Songhay aurait été à l'origine de mouvements de populations en direction de l'Oti et de l'Atakora vers le XV^e siècle.

➤ La tendance de la chronologie courte situe la naissance des royaumes Moose-Dagomba- Mamprusi, dont découleraient les mouvements de populations vers l'est, à la fin du XV^e siècle et celle du royaume gulmance au XVI^e siècle, royaumes Moose-Dagomba-Mamprusi, dont découleraient les mouvements de populations vers l'est, à la fin du XV^e siècle et celle du royaume gulmance au XVI^e siècle (N'Tia, 1993 : 110-111).

¹⁴ Communication personnelle, Bamako le mardi 14 février 2012 et Dakar, le mercredi 29 septembre 2021.

actuel des connaissances, les plus anciennes évidences de riz cultivés proviennent de Dia-Shoma et remontent au IX^e siècle avant l'ère chrétienne. Ainsi, seules des recherches plus approfondies sur les questions archéobotaniques et l'identification formelle des restes de riz retrouvés au Nigeria pourront permettre de confirmer l'hypothèse de Portères.

Bibliographie

Ouvrages

- BEDAUX R., POLET J., SANOGO K. et SCHMIDT A. (éds), 2005, *Recherches archéologiques à Dia dans le Delta intérieur du Niger (Mali) : bilan des saisons de fouilles 1998-2003*, The Netherlands, CNWS Publications, 544 p.
- BOEKEN G. B., 1971, *Étude agro-botanique des riz sauvages au Sénégal*, Rome, PNUD/FAO, 87 p.
- MCINTOSH S. K., 1995, *Excavations at Jenne-Jeno, Hambarketolo and Kaniana (the Inland Delta, Mali), the 1981 season*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, vol. 20, 605 p.
- PETIT L. P., 2005, *Archaeological and History in North-Western Benin*, Oxford: Cambridge Monographs in African Archaeology n° 62, BAR International Series 1398, 171 p.

Articles et revues de périodiques

- BEDAUX R., MACDONALD K., PERSON A., POLET J., SANOGO K., SCHMIDT A. et SIDIBE S., 2001, « The Dia archaeological project : rescuing cultural heritage in the Inland Niger Delta (Mali) », *Antiquity*, 75, p. 837-848.
- CHAMPION Louis et FULLER Dorian, 2019, « Archaeobotanical remains », in Anne Haour (ed), *Two thousand years in Dendi, Northern Benin: archaeology, history and memory*, Leiden/Boston, Brill, p. 216-233.
- GALLAY A., 2005, « Le mégalithisme sénégalais entre archéologie et ethnohistoire », *Revue de paléobiologie*, Genève, volume spéciale 10, p. 135-147.
- MCINTOSH R. J. et MCINTOSH S. K., 1981, « The Inland Niger Delta before the empire of Mali: evidence from Jenne-Jeno », *The Journal of African History*, vol. 22, Issue 1, p. 1-22.
- MURRAY S., 2004, « Archaeobotanical analyses from Dia: preliminary results », in K. Sanogo et T. Togola (éds.), *Actes du XI^e Congrès de*

- l'Association Panafricaine de Préhistoire et Disciplines assimilées (Bamako, 07-12 février 2001)*, Bamako, p. 230-235.
- MURRAY S. S., 2005, « Recherches archéobotaniques », in R. Bedaux, J. Polet, K. Sanogo et A. Schmidt (éds.), *Recherches archéologiques à Dia dans le Delta intérieur du Niger (Mali) : bilan des saisons de fouilles 1998-2003*, The Netherlands, CNWS Publications, p. 386-400.
- N'TIA R., 1993, « Géopolitique de l'Atakora pré-colonial », *Afrika Zamani, Revue d'histoire africaine*, nouvelle série n° 1, p. 107-123.
- OBENGA Th., 1986, « Méthodologie en histoire africaine », *Les cahiers du CELHTO*, n° 1, p. 38-51.
- PORTERES R., 1959, « Les appellations des céréales en Afrique », *Journal d'Agriculture tropicale et de botanique appliquée*, t. VI, n° 4-5, p. 189-233.
- PORTERES R., 1962, « Berceaux agricoles primaires sur le continent africain », *Journal of African History*, III, 2, p. 195-210.
- PORTERES R., 1976, « African cereals: *eleusine*, fonio, black fonio, *teff*, *brachiara*, *papsalum*, *pennisetum*, and African rice », in J. R. Harlan, J. M. J. De Wett et A. Stemler (eds.), *Origins of plant domestication*, The Hague, Mouton, p. 442-443.
- SWEENEY M. et MCCOUCH S., 2007, « The complex history of the domestication of rice », *Annals of botany*, 100, p. 951-957.
- ZACH B. et KLEE M., 2003, « Four thousand years of plant exploitation in the Chad Basin of NE Nigeria II: discussion on the morphology of caryopses of domesticated *pennisetum* and complete catalog of the fruits and seeds of Kursakata », *Vegetation History and Archeobotany*, 12, p. 187-204.

Thèse

- N'DAH D., 2009, *Sites archéologiques et peuplement de la région de l'Atakora (Nord-Ouest du Bénin)*, Thèse unique de doctorat en archéologie, Université de Ouagadougou, 2 tomes,.